

Le nouveau Relief de la Citadelle d'Alep

par G. PLOIX de ROTROU

Au cours des travaux de déblaiement de la Grande Avenue Centrale de la Citadelle nous eûmes la bonne fortune de rencontrer à proximité de la mosquée inférieure et du côté Est de l'avenue un monument datant vraisemblablement du XII^e s. ap. J. C. qui avait utilisé, en guise de pierre d'angle, un immense bloc en basalte portant en relief une scène religieuse du plus haut intérêt.

Ce bloc basaltique est un parallélépipède droit de 1^m 27 X 0^m 93 à 1^m 27 X 0^m 94. Il était réemployé et avait été placé sur la face située à gauche du relief.

La face sur laquelle normalement le bloc devait reposer est bien dressée ainsi que celle portant le relief, mais il n'en est pas de même des autres faces qui sont des plus irrégulières, ce qui démontrerait que la pierre se trouvait primitivement engagée dans une construction et faisait suite à d'autres reliefs analogues. La partie supérieure du bloc est parfaitement dressée sur une largeur de 0^m 20 en partant de l'angle commun avec la face décorée. Le reste de la face supérieure forme une immense bourrelet de 0^m 34 parallèle au sens de la longueur du relief. Le relief devait donc servir de soubassement à une construction, le dressage de la partie avant du dessus du bloc en serait une preuve.

L'énorme pierre se trouvait placée au dessous du dallage arabe et n'émergeait que de vingt centimètres environ, ce qui explique comment la sculpture a pu échapper à toute mutilation de la part des occupants successifs de la Citadelle.

La scène nous montre deux divinité astrales le soleil et la lune «escortées par deux génies ailés volants» (1) «Thème nouveau» a pu dire M. R. Dussaud dans la savante communication qu'il voulut bien faire à ce sujet devant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Les symboles des deux divinités sont superposés ainsi que coutume. Le croissant lunaire, placé au dessous du soleil qu'il entoure à moitié, pointe vers le haut ses deux extrémités. Quant au soleil lui-même il consiste en une circonférence dans laquelle est incrite une croix ayant au centre une sorte de rosace et dont les branches assez larges vers le centre vont en s'amincissant se terminer en pointe à la circonférence.

(1) M. R. Dussaud, Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. 26 Décembre 1930.



Le nouveau Relief de la Citadelle d'Alep
الحجر المنقوش الذي عثر عليه مؤخراً في قلعة حلب

Les rayons du soleil sont indiqués par une croix de S^t André aux branches sinueuses séparées en deux par une raie pratiquée dans le sens de la longueur placée sous la première croix et possédant le même centre.

Les deux génies, occupant chacun la moitié du relief, se font face ayant entre leur têtes les deux symboles divins dont nous venons de parler. Ils sont munis de la double paire d'ailes des demi-dieux celestes, dont on aperçoit que la moitié, l'autre supposée masquée par la précédente est indiquée élégamment par l'artiste au moyen d'un trait assez fin.

L'on doit remarquer également le grand sens artistique qui préside à la confection du relief; les ailes supérieures prolongent la ligne oblique formée par les jambes des génies.

Les deux personnages portent une coiffure hittite assez basse, de forme conique, dont le sommet est muni d'une sorte de boule. Les bords inférieurs semblent retournés formant bourrelet, à moins que l'on ne veuille voir en cette place une stylisation de la simple paire de cornes, attribut du demi-dieu hypothèse vraisemblable. Des traits perpendiculaires au bas de la coiffure se réunissent au sommet.

Pour tout vêtement les deux génies ne portent qu'une sorte de pagne maintenu au dessus des hanches par la large ceinture hittite qui rappelle celle des paysans arabes de nos jours et qui s'enroule autour de la taille, tandis que l'une de ses extrémités passée dans la ceinture reste pendante. Ce bout de ceinture est ici représenté assez sobrement et paraît être vu de profil.

Le pagne dérive du primitif châle (1) lequel s'enroulait à deux reprises différentes autour des hauches. Les premières représentations montrent en détail la disposition de cette pièce d'habillement, puis les artistes simplifièrent ce vêtement et n'indiquèrent plus que par un trait transversal la ligne constituée par le repli du châle à l'époque de notre relief, rien de tout cela ne subsiste, le pagne semblerait taillé à la manière d'une courte robe si la frange inférieure du vêtement ne se trouvait relevée en pointe au milieu, accusant ainsi le souvenir de l'ancienne ligne transversale du châle qui aurait dû se terminer à l'endroit de cette pointe.

La stylisation des reliefs a été poussée fort loin, voyons nous, c'est ainsi que la poitrine nue est absolument uniforme tandis que la tête seule paraît avoir davantage attiré l'attention du lapicide. Tous ces détails sembleraient témoigner

(1) Voir H. de Genouillac. Idole en plomb d'une triade Cappadocienne.

en faveur d'une époque assez basse.

La figure présente un assez beau modèle; les cheveux qui s'échappent du bonnet retombent en arrière et se terminent en boucles ainsi qu'il est commun dans l'art hittite quand il s'agit des dieux ou des demi-dieux.

Les lèvres fortement pincées sont soigneusement rasées à leur partie supérieure, la barbe assez longue, aux poils représentés par de fines lignes ondulées, est taillée en carré. Les oreilles sont ornées d'un anneau. Le nez, aux ailes fortement accentuées, est d'un beau modèle. Les yeux de ces têtes vues de profil sont figurés vus de face ainsi que du reste sur de nombreux reliefs de Karkémiche, la prunelle en est soigneusement dessinée sous une arcade sourcilière assez forte.

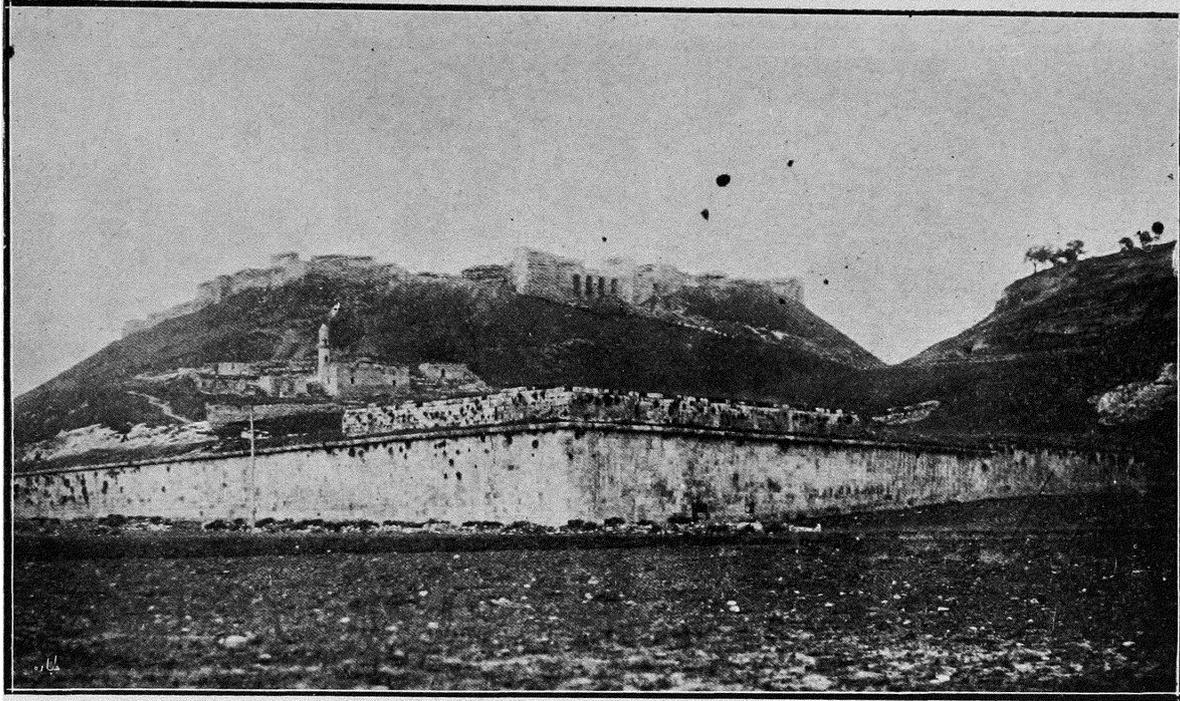
Les pieds nus, aux extrémités relevées en pointe à la manière hittite, sont sobrement traités ainsi que la musculature des jambes qui n'est qu'indiquée.

Les poings fermés, le pouce en dehors, l'une des jambes lancée en avant tandis que l'autre se trouve relevée en arrière, les ailes largement déployées montrent comment en ces temps lointains l'on concevait l'attitude des hommes volants. Ces deux êtres, en dépit de leur attitude belliqueuse, volent dans l'espace escortant les deux divinités astrales dont il constituent les gardes du corps. Ils emplissent entièrement le tableau.

M. R. Dussaud pense se trouver en présence d'une scène assyrienne d'influence hittite très caractérisée. Il placerait ce relief vers le IX^e VIII^e s. av. J. C. . Au IX^e s. les assyriens de Salmanazar II occupent la ville qui échappe à la suzeraineté hittite, le souverain assyrien monte sur tell d'Alep pour offrir un sacrifice resté célèbre au dieu de la cité Haddad. De nombreuses constructions durent suivre l'arrivée des assyriens, les décorateurs alépins, encore tout imprégnés des préceptes de l'art hittite, reproduisirent en leur style habituel les scènes assyriennes qui leur étaient confiées.

Des sondages exécutés au dessous du relief ont permis de découvrir une construction en gros appareil que nous comptons prochainement déblayer. Puisse-t-elle nous donner quelques uns des reliefs qui devaient former la suite de celui dont nous venons de parler.

G. PLOIX DE ROTROU



Qal'at-el-Moudicq - La Forteresse et le Khan

الحصن والخان في قلعة المضيق

